

une comptabilité énergétique incorporant le rôle important de la ressource forestière.

2. Objet de cet article

Il découle des considérations précédentes, que cet article s'efforcera de suggérer des méthodes aptes à traduire statistiquement l'usage énergétique dont fait l'objet la forêt africaine. Il conviendra donc dans un premier temps de mettre en évidence la permanence des combustibles ligneux sur la scène énergétique africaine. Nous pourrions alors apporter quelques précisions sur les limites des statistiques énergétiques existantes en Afrique avant d'aborder l'importance des inventaires de biomasse en tant qu'outil capable d'évaluer la véritable richesse de la forêt africaine.

La crise du bois de feu

Plus de 265 millions d'Africains se servent quotidiennement de combustibles ligneux pour faire cuire leurs aliments et assurer à leurs foyers la chaleur indispensable. C'est le combustible le plus prisé parce qu'on peut s'en servir sans matériel compliqué et parce qu'il ne coûte pas cher, souvent guère plus que son prix de ramassage. Par contre, les combustibles fossiles ou l'électricité requièrent un investissement initial pour l'achat d'une cuisinière et d'une consigne, ou d'un raccordement au réseau électrique qui sont hors de la portée financière des pauvres ruraux et urbains.

La croissance rapide des populations africaines se traduit par des pressions toujours plus sensibles sur les ressources forestières. Peu à peu, on passe de la collecte du bois mort à l'ébranchement des arbres vivants, puis à leur abattage, à la destruction totale du couvert forestier, à l'enlèvement de la matière organique dans de sol et, à la longue, au déracinement des souches et à l'enlèvement des arbustes. Enfin, on en vient à se servir des résidus agricoles et de la bouse animale au détriment de la fertilité du sol.

La disparition progressive du bois aux alentours de la collectivité impose à cette dernière des contraintes sociales toujours accrues. Graduellement, les membres de la famille doivent consacrer de plus en plus de temps à la collecte du bois de feu. A mesure que la situation se dégrade, on est amené à acheter son bois, ce qui grève lourdement les budgets des plus pauvres. A la longue, cette pénurie de bois peut nuire à l'état nutritionnel et sanitaire des populations africaines. Les familles doivent se contenter d'un seul repas chaud par jour ou boire de l'eau insalubre, faute de combustibles pour la faire bouillir.

Sur le total du bois consommé en Afrique au courant de 1978, 90% a servi de combustibles pour la majorité des populations, tant rurales qu'urbaines. La persistance des prix élevés des hydrocarbures empêchant la substitution des produits pétroliers aux combustibles ligneux, l'expansion des terres agricoles de même qu'une importante croissance démographique continuent à favoriser la consommation de combustibles ligneux en Afrique tropicale là où les forêts existent.

La situation brièvement décrite ci-dessus a été qualifiée de "crise du bois de feu", par analogie avec la "crise du pétrole". Or, de récents inventaires chiffrant l'offre de combustibles ligneux de même que des études prospectives évaluant la demande actuelle et future, nous permettent